



Tribune de Genève

Un quatuor de mantes religieuses au Théâtre 2.21.

THIERRY MERTENAT

Les marges du Festival de la Cité sont depuis une semaine hantées par quatre prénoms féminins auxquels Copi fait subir toutes sortes de permutations assassines. Elles s'appellent Maria, Leïla, Fougère et Joséphine, vont par deux comme des sœurs liées entre elles par la piqûre d'héroïne davantage que par les liens du sang. La première offre à la seconde des chiens sauvages d'Alaska pour son anniversaire. Cette meute imaginaire donne le branle à une forme de sauvagerie théâtrale au rendement scénique peu banal.

Ce quatuor de mantes religieuses se livre à toutes sortes de jeux cruels, de mises à mort simulées, transgressant à peu près tout ce qu'il est interdit de rêver à haute voix sur un plateau.

L'auteur fournit le combustible verbal de ces joutes cannibales qui semblent s'inventer à partir des chutes jamais publiées des *Bonnes* de Genet. «Ordure» et « salope » tiennent lieu de mots-clés, de hoquet haineux, de métronome énergétique fouettant les corps au travail qui repartent au conflit sitôt la bataille perdue.

Les manières flingueuses de Copi n'accordent aucun répit aux interprètes. Andréa Novicov non plus. Sa direction d'acteur se garde bien de calmer la partition, de donner du sens à des dialogues qui s'ingénient, minutieusement, à ne rien construire. Passer d'une crise à l'autre, d'un meurtre à l'autre, sans jamais se retourner ni composer, voilà ce que demande la mise en scène. C'est à la fois peu et beaucoup. Dans les meilleurs moments, la représentation

réussit ce difficile équilibre sur la corde raide du funambule. Genet, une fois de plus, n'est pas loin. Et les quatre actrices – Valéria Bertolotto, Céline Nidegger, Marie-Madeleine Pasquier et Anne-Catherine Savoy – rivalisent d'invention, de drôlerie aussi, pour que le public soit à son tour ébranlé par cet abattage aventureux. Mais il faudrait un sorcier de l'étrange pour transformer ce spectacle pressé et virtuose en cérémonie rare et fascinante. La fuite en avant des *Quatre jumelles* tient pour l'heure du ban d'essai dramatique. Et l'heure, déjà, est passée...

«*Les quatre jumelles*» de Copi, jusqu'au 13 juillet à 23 h 30 au Théâtre 2.21. à Lausanne, 10, rue de l'Industrie.



TRIBUNE DE GENÈVE
VENDREDI 12 JUILLET 2002

MI